Maladie du Larinx.

Observation :

Nicolas Ardon, Grenadier de Régiment d'enghein, d'une constitution robuste, agé de 35 ans, est venu à l'hôpital de la providence du cap, avec une opression considérable, une respiration laborieuse et clangoreuse; sa voix étois rauque, il toussois et expectorois avec peine, des glaires épaisses melées de pus. Il avois alors une fièvre double tierce; son ventre vuidois fréquemment des matières glaireuses et purulentes. il y avois un an que le malade étois dans les hôpitaux du Roy; il me dis avoir eu des fièvres, des maladies de poitrine; qu'il avoit été beaucoup saigné, qu'il avoit pris du quinquina. Il avoit le ventre élevé, les hypocondres tendus et je reconnus des obstructions à la ratte et au foie.

Le malade a éprouvé une suffocation considérable, il ne pouvois se coucher, son pouls étois petit, il me montrois le larinx comme le siège de son mal. il a rendu une quantité de pus et de sang et il a été soulagé. mais il est tombé dans la consomption et il est mort.

Le foie et la ratte étoient obstrués. le mesentère étois engorgé; le coecum étois très gros ainsi que le colon et le rectum: la couleur de ces intestins étois brune. il y avois à la

ARC 30 d.4 n° 102

Académie nationale de médecine Bibliothèque

partie inferieure du rectum une ulcération sordide. La vesicule du fiel, contenoit beaucoup de bile noire.

Les poumons n'étoient pas adhérens, ils étoient tigrés, d'un rouge noir. Les vesicules pulmonaires étoient engorgées de glaise. il y avoit dans le côté gauche de la poitrine, une pinte d'epanchement sereux; il y en avoit un peu dans le côté droit.

J'ai examiné les bronches et la trachée artere; elles étoient saines; mais ayant prolongé mon incision jusqu'au larynx, j'ai vu sortir du pus. J'ai detaché les muscles qui recouvrent cette partie, ainsi que la glande thyroide qui étoit noire dans sa partie interne. Le premier segment de la trachée artere étoient rongés lateralement. Le cartilage cricoide, la base de l'aritenoide surtout du côté gauche étoient gonflés, rongés par la carie et il y avoit dans cette partie du larynx une ulcération sordide.

J'avois employé l'eau d'orge miellée, les loochs vulneraires incisifs, le diacode quelques fois les fumigations balsamiques.

on ne trouve qu'un exemple de cette espece de phthysie, que je nommerai phthysie gutturale; dans le recueil anatomique de Mr Lieutaud, publié par Portal. Je n'en connois pas d'autre: morton, l'enaut

morton n'en parle pas.

Je traite à présent, conjointement avec M.r come D'angerville, m.r maison neuve ancien chirurgien major de la f.° C'est un homme grand, Robuste; il est agé de quarante cinq ans. Son epouse et ses enfans sont d'une Belle constitution. il a la même maladie qu'ardon, et il éprouve les mêmes simptomes: il perira comme lui.

sa douleur est au larynx, qui est gonflé; il Respire difficilemens et d'une manière Bruiante; il a une petite toux séche, de la fievre avec une exacerbation quotidienne; il expectore du pus qui est quelque fois Rouillé de sang. Il éprouve du soulagemens dans les tems secs et electriques, mais il a des suffocations affreuses dans les tems humides. il en a éprouvé une, il y a quelque tems, après avoir usé d'un cataplasme de goulard à l'exterieur et d'un gargarisme, dans le quel un médecin avoit eu la mal adresse de faire entrer du sel de saturne. Je le trouvai sans connoissance, couvert d'une sueur froide, avec la paleur

de la mort, et un pouls à peine sensible. on lui a tiré une livre et demi de sang. le spasme du larynx a cédé, la respiration, s'est un peu rétablie et la vie s'est ranimée. le malade se consume peu à peu et je ne crois pas qu'il résiste encore long-tems.

j'avois proposé dans l'état de suffocation où étoit le malade, la trachéotomie, mais m.r Dangerville n'a pas jugé que cela convint. cependant malgré le hazard de cette opération, malgré l'extrême sensibilité du larynx, ne seroit-ce pas un moyen à tenter en pareil cas, non seulement pour faciliter le passage de l'air, mais pour porter, sur les ulcères et la carie quelque remède approprié?

je crois que ces observations méritent l'attention d'une compagnie aussi illustre par ses lumières, que l'académie de chirurgie. je fais des vœux, pour qu'elle puisse nous indiquer des moiens curatifs: car je gemis de rencontrer des cas où l'art est insuffisant, et dans lesquels le médecin est réduit a voir succomber la nature.

au cap françois, le 6 avril 1784

Arthaud
médecin du Roy

N.° 102.